

deuxième semaine
culturelle nationale
d'oran

culture et développement

Conférence (*) donnée par M. **Keddari**
Doyen de la Faculté de Droit et de Sciences Economiques
de l'Université d'Alger.

Pourquoi un tel sujet ? Quelle est son opportunité ? Quelle part la culture peut-elle avoir dans le développement économique, est-ce une part déterminante ou marginale ? De quelle culture s'agit-il ? Et quel est le sens de son intervention ? Voilà quelques-unes des questions qui sous-tendent notre sujet et auxquelles nous essayerons de répondre.

Pour dénier à la société africaine la possibilité d'évoluer en gardant son identité, on a invoqué de prétendus obstacles que ses croyances ou ses attitudes opposeraient à son évolution. Nous-mêmes, notre pays, combien de fois n'avons-nous pas été objet de ces fausses analyses qui nous condamnaient à une inefficacité absolue. En effet certains auteurs s'inspirant des travaux de Max Weber ont soutenu que les pays sous-développés, et en particulier les pays musulmans, sont retardés à cause de leur religion ou de leur culture qui ne favoriseraient pas, selon eux, les activités économiques.

(*) Signalons que 5 autres conférences ont été données dans le cadre de cette Semaine Culturelle Nationale d'Oran : « La première Libération d'Oran en 1708 ». Par le Professeur Moulai BELHAMISSI de la Faculté des Lettres d'Alger. « Le rôle du réseau National d'Information dans le développement ». Par M. SKANDER, Directeur du Centre National de l'Enseignement Généralisé.
« Les tendances de la Littérature Algérienne ». Par le Docteur B. DOUDOU de la Faculté des Lettres d'Alger. « Culture et Développement Economique ». Par le Professeur M. KEDDARI de la Faculté de Droit d'Alger. « Engagement Culturel ». Par M. ABBAS Hocine - Professeur à l'Ecole Normale de Jeunes Filles d'Oran.

L'histoire récente s'est chargée d'apporter la preuve de notre efficacité et de pulvériser ces doctrines, victimes de leurs illusions ethnocentriques. Par ailleurs d'éminents spécialistes ont fait justice de ces inepties, en démontrant de façon irréfutable que les raisons du non-développement dans les pays musulmans à l'époque contemporaine sont essentiellement politiques, économiques et sociales et que la culture, la religion, n'avaient jamais élevé d'objection contre aucun mode de production, ni constitué aucune entrave.

Si par cette notion de développement l'on entend comme François Perroux, l'ensemble des changements sociaux et mentaux qui conditionnent, pour une société quelconque, l'accroissement continu sur une longue période de son produit brut, une telle croissance économique est-elle possible sans une espèce de « révolution culturelle », c'est-à-dire sans payer le prix d'une transformation du système des valeurs, des normes et des croyances ?

Nous sommes au cœur d'un problème crucial pour les peuples en voie de développement. Pour entrer dans la voie de la modernisation, faut-il jeter par-dessus bord le vieux passé culturel qui a été la raison d'être d'un peuple ? C'est sous la forme d'un dilemme que se pose le problème : en effet la lutte contre les puissances coloniales n'a pu être menée qu'en revendiquant une personnalité propre ; car cette lutte n'était pas seulement motivée par l'exploitation économique mais plus profondément par la substitution de personnalité que l'ère coloniale avait provoquée. Il fallait donc retrouver cette personnalité profonde, la réenraciner dans un passé afin de nourrir de sève la revendication nationale. Et une fois l'indépendance acquise, la personnalité profonde devient la base essentielle de l'action. La libération éveille des réalités vivantes, car cette libération n'apporte pas seulement la reconnaissance d'une communauté; jusque là étouffée par le colonialisme, mais aussi la récupération d'une nature propre.

Or, aujourd'hui, ce qui est établi, ce qui ressort des faits, c'est que la meilleure chance, la seule peut-être qu'il ait d'évoluer, un peuple la tire d'abord

de lui-même. C'est parce qu'il n'y a de richesse que d'homme et que le développement s'adresse à lui que la culture peut être un facteur essentiel d'évolution.

Une société, une culture peut rester elle-même, tout en accédant au développement économique, à condition de faire sa part au nécessaire. Ce mot est employé ici dans son sens philosophique : est nécessaire ce qui ne peut être autrement ; ce mot s'oppose à contingent.

Or, faire sa place à la technique et à la science est nécessaire, comme à la rationalité économique ; comme à la prévision et au temps. Et ceci parce qu'aucune culture n'est passivement opératoire. Pour mettre ses ressources au service du développement, elle a besoin de se vivifier, de s'actualiser au contact de la technique qui tend à créer une civilisation universelle. Une société doit tout à la fois garder son essence, sous peine de se dissoudre, et son efficacité, sous peine de perdre tout moyen d'existence et d'autonomie. Elle persévère et s'adapte par un travail dialectique constant d'apport et de don entre la culture nationale et les valeurs universelles.

Pourquoi et comment ? L'humanité, prise comme un corps unique, entre dans une unique civilisation technologique planétaire qui représente un progrès gigantesque pour tous et une tâche de survie et d'adaptation de l'héritage culturel à ce cadre nouveau. Les peuples ressentent tous à des degrés différents et sur des modes variables la tension entre, d'une part la nécessité de cet accès et de ce progrès, et d'autre part l'exigence de sauvegarder les/patrimoines hérités. Il y a là un problème parce que nous subissons la pression de deux nécessités divergentes, mais également impérieuses.

Comment caractériser cette civilisation mondiale ? On a trop vite dit que c'est une civilisation de caractère technique. La technique n'est pourtant pas le fait décisif et fondamental. Le foyer de diffusion de la technique, c'est l'esprit scientifique lui-même. Et c'est lui qui unifie l'humanité à un niveau très abstrait, purement rationnel et sur cette base, donne à la civilisation humaine son caractère universel.

Il faut garder présent à l'esprit que si la science est grecque d'origine puis arabe, puis européenne, ce n'est pas en tant que grecque, arabe, européenne, mais en tant qu'humaine qu'elle manifeste un pouvoir de rassemblement de l'espèce humaine. Quand Pascal écrit : « L'humanité tout entière peut être considérée comme un seul homme qui sans cesse apprend et se souvient », sa proposition signifie simplement que tout homme, mis en présence d'une preuve de caractère mathématique ou expérimental est capable de conclure de même façon, si toutefois il a fait l'apprentissage requis. C'est donc une unité purement abstraite, rationnelle qui entraîne toutes les autres manifestations de la civilisation moderne. Et seul cet esprit scientifique s'impose à tous et comme il ne représente pas en lui-même une valeur humaine, morale ou sociale, son adoption ne heurte aucunement les valeurs d'un peuple, donc sa personnalité. Son insertion pose seulement un problème d'équilibre, d'adaptation, qui est général, qui s'impose à tous les peuples et à toutes les époques.

Dans une culture active on imagine au travail les forces de l'açala (authenticité) et du tajaddud (le renouvellement) : la culture innove à l'intérieur d'elle-même ; elle secrète ce que les biologistes appellent « le stress de la vie », c'est-à-dire la bénéfique réponse d'un organisme à une sollicitation extérieure, lequel organisme se trouve par là contraint d'inventer une forme de vie nouvelle évidemment chargée de tout son passé. Face au monde extérieur, face à la nature, la culture — le progrès des sciences et des techniques aidant — reçoit de plus en plus de signes nouveaux auxquels il faut qu'elle donne une signification, une place dans son unité ; c'est ce travail d'intégration que les philosophes appellent la conversion modale.

Une première question préalable s'impose à l'esprit, à savoir comment la culture rencontre-t-elle le monde économique et social et interfère avec lui pour en être un puissant facteur de développement ? La culture est certes une création de valeurs, mais elle doit aussi englober les données positives du monde moderne, notamment économiques et sociales, si elle ne veut pas s'abîmer dans le folklore, l'im-

puissance et se couper des réalités. Dans ce sens la mission de notre pays est culturelle. Mais notre pays s'éveille aussi à l'industrialisation qui est un processus technico-économique de diffusion de l'industrie avec des implications et des conséquences sur la structure des sociétés où il passe. Ainsi nous ne pouvons parler d'économie sans parler de culture, sans quoi nous nous emprisonnerions dans des mécanismes et deviendrions esclaves de la technique. Aucune planification ne saurait ignorer ce que sont les transformations techniques par rapport aux comportements et aux mentalités des citoyens. Bien plus, cette action réciproque est si naturelle et si nécessaire que le développement à l'inverse de la croissance économique qui est un facteur quantitatif est le fait d'associer, de faire participer, d'assumer le progrès par le peuple. Et c'est lui qui par un libre mouvement doit assurer son insertion volontaire et lucide dans le monde moderne. Et il ne peut le faire que par une prise de conscience économique et technique pour l'éveil de laquelle il faut tout mettre en œuvre et dont l'inspiration ne saurait en aucun cas lui être externe. Le développement étant le propre de l'homme et relevant de l'effort constructif de tous, son apodictique est culturelle.

Il reste à savoir dans quelles conditions, par quels moyens et mécanismes une culture est ou devient opératoire ?

L'un des problèmes lancinant qui se pose à l'Algérie à peine indépendante et maîtresse de ses destinées, est celui de son développement qui la met en face de ses propres impératifs économiques et sociaux dans des conditions techniques, sociales et historiques particulières.

Elle doit tout à la fois promouvoir l'économique, accéder au progrès et adapter l'héritage culturel à ce cadre nouveau. Les moyens de cette promotion, la technique et l'économique doivent être nos préoccupations constantes.

Néanmoins la technique si nécessaire n'est pourtant pas le fait décisif. La source de diffusion de la technique, c'est l'esprit scientifique lui-même qui

implique un cadre conceptuel adéquat, or dans beaucoup de nos régions le passage des réalités économiques traditionnelles aux données scientifiques modernes représente un long chemin et exige de nous un saut qualitatif qui est certes à la mesure de notre dynamisme et de notre ingéniosité. Le progrès scientifique nous impose un effort large et très poussé. C'est à ce niveau que la culture en tant qu'aptitude à élargir la conscience aux réalités modernes peut intervenir efficacement. Mise en présence de la technique la conscience africaine ne doit pas seulement lui faire une place en réalisant une juxtaposition ruineuse de technique et de culture traditionnelle ; elle doit faire un effort d'intégration et petit à petit réaliser une synthèse, une symbiose créatrice. En effet, si la culture d'un peuple est un complexe de valeurs ; les valeurs dont on parle résident dans des attitudes concrètes en face de la vie, notamment celles qui touchent, à l'action, au monde, à autrui, au changement, à la technique en tant qu'ensemble de tous les moyens. Ainsi entendue, la technique s'oppose à la culture qui est l'ensemble de tous les buts.

Ce sont les attitudes valorisantes qui décident de l'ensemble des outillages. Des civilisations entières ont stérilisé l'invention technique à partir d'une conception statique du temps et de l'histoire.

Où réside ce fonds valorisant qui caractérise toute culture opératoire ? Il réside dans l'état de la pensée, de la volonté, des sentiments d'un groupe humain à un certain moment de l'histoire. Il réside encore plus dans cette couche d'images et de symboles qui constituent les représentations de base d'un peuple. C'est à ce niveau que l'action de la culture intervient pour mobiliser et accroître les forces psychologiques et permettre l'intervention de la société sur le développement intellectuel et moral, bref, sur l'épanouissement de la personne.

La personnalité de base à ce stade n'est pas le phénomène essentiel de créativité, car une tradition culturelle ne reste vivante que si elle se recrée sans cesse et si la civilisation, et donc la technique, traverse le temps par accumulation et progrès ; la culture le fait par fidélité et création. A cette seule

condition, elle peut continuer à être opératoire car elle subit sans cesse la pression de la révolution technique et économique.

De nos jours la culture ne permettra la maîtrise de la nature que si elle englobe la rationalité scientifique, que si elle mobilise toutes les forces de l'homme. Et si la culture remplit la fonction qui lui revient, il suffit pour cela que l'homme développe les virtualités qui sont en lui, qu'il prenne conscience. Il ne faut pas pour cela qu'il renonce à lui-même, mais seulement de se transposer pour acquiescer, de se mettre à l'écoute du monde, d'obéir à la nature pour la dominer. D'où il faudrait mettre en œuvre une certaine politique de changement culturel.

Les facteurs de cet approfondissement culturel s'articulent autour de plusieurs moyens à mettre en œuvre :

1 - Les conditions sociologiques de l'industrialisation rejoignent ici les exigences du développement pour susciter chez les citoyens des attitudes et des comportements lucides nécessaires à une action consciente et efficace. L'éducation doit faire retrouver à l'homme toutes ses dimensions. Celui-ci doit avoir une conscience de l'espace matériel, économique, démographique dans lequel il se meut pour connaître ses propres comportements, pour situer ses réactions par rapport aux autres afin de mieux s'enraciner dans son milieu. Comme il doit avoir conscience de l'évolution qui est intimement liée aux découvertes scientifiques, techniques, économiques et sociales. Il ne s'agit pas seulement pour lui d'avoir une connaissance de la société et d'avoir une vue générale de l'humanité dans laquelle il est imbriqué, mais de pouvoir en se situant dans l'espace et le temps, avoir une action plus efficace, et avec les hommes qui l'entourent, des relations concrètes.

2 - La part de l'enseignement dans cette tâche d'édification est importante. Les problèmes de l'enseignement sont au centre des préoccupations de notre pays. Il faut introduire à tous les niveaux l'enseignement économique dans nos programmes scolaires. Mais l'on ne saurait parler de la nécessité de l'intégration

de l'enseignement économique, sans voir dans quelle mesure la conscience économique ainsi suscitée chez les citoyens, peut être en relation avec la politique économique elle-même, dans quelle mesure cette dernière pourrait trouver chez des êtres économiquement conscients des attitudes et des comportements lucides, susceptibles de déterminer une collaboration intelligente et efficace avec les pouvoirs publics. C'est aussi la politique dans plusieurs pays socialistes qui cherche à animer, à entraîner le peuple à user de conscience et de savoir dans l'intérêt du développement.

Mais comment faire un pas en avant dans ce sens, sans se livrer au préalable à une étude critique du type d'enseignement qui est trop sélectif pour des pays assoiffés de savoir et où l'éducation a toujours été et naturellement, une fonction biologique. L'enseignement donné par le colonisateur et dont nous avons hérité, étant essentiellement un enseignement d'abstraction : quand je dis abstraction, je ne fais pas allusion aux connaissances abstraites que l'école propose, encore faut-il qu'une présentation abstraite corresponde à l'unité de l'acte mental qui la saisit ; mais ici je fais allusion à l'abstraction artificielle des enfants, des adolescents qu'on a trop eu tendance à dépouiller de leur langue et de leur contexte de vie. L'abstraction porte donc sur notre personnalité, c'est d'elle qu'on a voulu nous abstraire ! Et ce n'est pas sans raison que depuis notre indépendance l'accent est mis sur le retour de la personnalité algérienne et cela n'est pas fait seulement pour nous distinguer ; il n'y va pas simplement que d'efficacité dans l'action, encore que ce soit un motif majeur. Il y va de ce qu'il y a en nous d'essentiel : de notre essence. Un des effets dans la consolidation de notre personnalité, est d'aboutir à une société équilibrée afin d'éviter de déboucher dans une stratification sociale comparable à celle de l'occident où l'individu se bat et se développe pour son propre compte avec les autres individus de son rang et de son espèce. Le résultat néfaste c'est qu'à l'esprit de communauté se substitue l'esprit de classe. C'est pourquoi il y a lieu d'introduire l'enseignement économique dans la formation, non comme un

supplément scolaire qui serait perçu comme supplément de bagage que seuls les plus aptes pourraient porter et entre les mains desquels cela risquerait de devenir des instruments de technocratisation généralisée à tous les échelons de la nation, mais comme un moyen de réimplantation de l'école dans le milieu de vie local, en partant de la redécouverte par les élèves, du réseau complexe des relations et d'interactions qu'est le milieu où ils feront leur premier apprentissage économique afin de le partager en commun avec ceux qui y vivent comme un chantier communautaire de développement. La connaissance économique est, ou doit être, une connaissance d'équipe ; un acte mental assumé en commun, Le caractère collégial des prises de décision et d'innovation dans notre économie socialiste est significatif à ce sujet. Qu'on songe à l'autogestion chez nous ; ceux qui l'animent doivent apprendre à résoudre en commun un même problème économique autour duquel les réflexes communautaires se développent et faciliteront une responsabilité commune de réflexion et d'action.

Pour favoriser le progrès il nous appartient d'en faire la conquête et non de le subir ; entre l'accueil du progrès et la conquête du progrès, il y a un passage mental, que seule l'acquisition d'une conscience économique permet de franchir. Plus particulièrement il faut passer de la psychologie du consommateur de progrès à celle de producteur de progrès. Pour ce faire ! faut introduire l'enseignement technique et économique à tous les niveaux comme un moyen d'intégration dans le milieu concret et vivant et d'initiation aux mécanismes économiques. Ainsi les jeunes, élevés dans l'étude et l'observation de la nature, apprendront à conquérir le progrès. Cela suppose une transformation radicale des méthodes pédagogiques. Il faut pouvoir renverser l'optique classique du faire-savoir unilatéral ou l'enseignant joue un dialogue avec les élèves. L'enseignement économique doit se faire en termes de vie quotidienne, existante ou possible, traditionnelle ou progressive. Il faut donc rompre le schéma démocratique respectant la double dimension de l'espace et du temps. Mais là n'est pas encore l'essentiel, l'essentiel reste pour le pédagogue d'éviter la rupture de charge entre

la tradition, progrès d'autrefois, et le progrès, tradition d'avenir. L'enseignement ne doit pas tendre à former un être abstrait et désincarné mais un homme bien situé, lui-même synthèse de tradition et de progrès. Il doit tendre à éveiller à l'analyse et au raisonnement scientifique comme il doit préparer à l'engagement humain et au sens de la solidarité. Alors à l'inverse d'autres continents nous pouvons éviter cette action d'usure et de destruction que la civilisation purement technicienne exerce au détriment du fonds culturel qui a fait la grandeur des civilisations.

Si ces conditions générales sont remplies tout devient possible. En liaison avec la nature, l'homme mobilise à son avantage une infinité de rapports. Il peut entamer le processus technico-économique de diffusion de la science et de l'industrie, tout en gardant son identité, et selon la parole du physicien pakistanais Abdul-Salam, et ce sera la conclusion, « on verra que chacune des traditions culturelles de la famille humaine apporte à la science une manière différente de penser... Quand de grands physiciens africains interviendront, il n'est pas impossible qu'ils introduisent le concept du rythme et de l'harmonie dans les particules élémentaires ».

rencontre des animateurs de ciné-clubs

résolution finale

Les Animateurs des Ciné-Clubs existants sur le territoire national, réunis à Oran du 22 au 24 juin 1970, à l'occasion de la 2ème Semaine Culturelle Nationale, sur l'initiative du Ministère de l'Information, ont examinés les différents problèmes qui se posent à leurs associations, à savoir :

- Ciné-Clubs existants et activité à ce jour
- Statuts des Ciné-Clubs
- Formation d'animateurs
- Création d'une Fédération des Ciné-Clubs
- Définition du rôle de cette Fédération
- Programmation
- Prospection pour l'implantation de nouveaux Ciné-Clubs
- Questions diverses.

Après avoir longuement discuté, l'assemblée, soucieuse de donner à ce moyen de diffusion de la culture les structures nécessaires à son développement pour concrétiser les objectifs révolutionnaires que s'est assigné la nation dans le domaine culturel, a adopté, à l'unanimité des présents, les résolutions suivantes :

1) Création, dès que possible d'une Fédération Nationale des Ciné-Clubs.

2] Organisation au cours de cet été d'un stage de formation d'animateurs de Ciné-Clubs.

3) Prospection régionale en vue de l'implantation de nouveaux Ciné-Clubs.

A l'issue de ses travaux et pour la concrétisation de ses résolutions en relation avec la Direction de la Culture du Ministère de l'Information, l'assemblée a désigné un bureau provisoire composé de trois membres.

Avant de se séparer, les participants ont tenu à remercier les Assemblées Populaires Communales et les Organismes Nationaux qui ont aidé à la création et au fonctionnement des Ciné-Clubs existants et demandent aux autres Assemblées Populaires et Organismes d'aider à la naissance et au développement de nouveaux Ciné-Clubs dans les régions dépourvues.

rencontre des représentants du théâtre amateur

résolution finale

Les représentants du théâtre amateur réunis à l'occasion de la 2ème Semaine Culturelle Nationale à Oran et à l'initiative du Ministère de l'Information, après un examen détaillé de la situation actuelle du théâtre amateur en Algérie, tirent les conclusions suivantes :

Le bilan du théâtre amateur est celui d'une activité qui malgré les efforts soutenus de ses promoteurs n'a pu connaître de développement satisfaisant. Ceci nous semble provenir des raisons essentielles et indissociables suivantes :

- Causes Matérielles
- Causes Humaines
- Causes Structurelles.

A] - Causes Matérielles

Mette insuffisance d'une aide matérielle nécessaire à la création théâtrale.

B) - Causes Humaines

Insuffisante formation technique et générale de ses promoteurs due à l'absence totale d'une politique de formation de ses promoteurs, qui se traduit par une dispersion des efforts et un travail solitaire inopérant.

C) - Causes Structurelles

Absence d'une politique du théâtre amateur.
Absence d'un cadre d'action et de développement du théâtre amateur.

Le développement du théâtre amateur fait partie intégrante du développement culturel du pays.

Utilisé efficacement :

- Il est un instrument de prise de conscience, d'éducation et d'émulation.
- Il est une pépinière pour le théâtre professionnel. Les créations du théâtre amateur s'adressent :
 - aux masses laborieuses des campagnes et des villes,
- aux scolaires et universitaires. Pour le développement du théâtre amateur il est indispensable
 - d'avoir une politique du théâtre amateur qui vise à son développement en étendue et en profondeur,
 - d'établir un cadre d'existence qui permette d'apporter au théâtre amateur la sollicitude et l'aide matérielle indispensables,
 - de mettre sur pied une politique de formation de promoteurs du théâtre amateur (stages, information, coordination, festivals, rencontres etc...),
 - de promouvoir et de systématiser la prospection des œuvres nationales et universelles destinées au théâtre amateur en fonction de nos réalités et des objectifs révolutionnaires,
 - de mener des campagnes de sensibilisation du public au théâtre amateur.

En conséquence de ce qui précède les représentants du théâtre amateur présents adoptent à l'unanimité la résolution suivante :

- Création de la Fédération Nationale du Théâtre Amateur qui permettra :
- l'élaboration d'une plate-forme définissant une politique du développement du théâtre amateur,
- l'organisation périodique de rencontres du théâtre amateur (séminaires, stages, colloques, etc...),
- la création et l'institutionnalisation d'un festival national du théâtre amateur,
- la création d'un bulletin de liaison du théâtre amateur.

A l'issue de ces travaux, l'Assemblée a élu un Bureau composé de quatre personnes chargé de la concrétisation de cette résolution, en relation avec la Direction de la Culture du Ministère de l'Information.

PRIX REDHA HOUHOU

Le Prix REDHA HOUHOU dont les lauréats en 1969 ont été :

— M. Merzak Bagtache, pour la meilleure nouvelle en arabe,

— M. Abderraliinane Arab, pour la meilleure nouvelle en français,

en est à sa seconde année. Institué par le Ministère de l'Information, ce Prix, d'un montant de 5 000 DA, récompensant la meilleure nouvelle, sera décerné le 1er décembre 1970.

Les demandes de participation doivent être adressées avant le 25 octobre 1970, au Ministère de l'Information, Direction de la Culture, 119, rue Didouche Mourad - Alger

REGLEMENT

Article 1 : Il est créé un Prix destiné à récompenser tous les ans la meilleure nouvelle, et désigné sous le titre « Prix Rédha-Houhou ».

Article 2 Le montant du « Prix Rédha HOUHOU » est fixé à 5000 dinars pour la nouvelle écrite en arabe et 5000 dinars pour la nouvelle écrite en français.

Article 3 Le « Prix Rédha HOUHOU » est attribué le 1er décembre de chaque année.

Article 4 ; Le « Prix Rédha HOUHOU » est ouvert à tous les auteurs algériens.

Article 5 : La nouvelle devra comporter un minimum de 10 pages dactylographiées.

Article 6 : La candidature doit parvenir deux mois avant la date d'attribution au siège du Ministère de l'Information.

Article 7 : Le jury est composé de 5 membres désignés chaque année par le Ministre de l'Information. **Article 8** : Le jury établit son règlement intérieur.

Article 9 : Le lauréat d'une année ne sera pas admis à concourir les années suivantes.